
Adresse de la société populaire de Gacé (Orne) qui félicite la Convention et l'invite à rester à son poste, lors de la séance du 5 floréal an II (24 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Gacé (Orne) qui félicite la Convention et l'invite à rester à son poste, lors de la séance du 5 floréal an II (24 avril 1794). In: Tome LXXXIX - Du 29 germinal au 13 floréal an II (18 avril au 2 mai 1794) p. 231;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1971_num_89_1_28039_t1_0231_0000_3

Fichier pdf généré le 30/03/2022

sont épuisés ces vœux. Puisse la Montagne de son poids immense, étouffer tous les traîtres, et montrer à l'univers étonné, que les tyrans de tous les genres n'échappent jamais à l'œil vigilant de la liberté.

Restez à votre poste, législateurs, la France attend de vous son salut. Quant à nous, fidèles au serment que nous avons fait dans les mains de l'administration, nous mourrons, s'il le faut, à la place qu'elle nous a assignée, et partout où le besoin de la patrie nous appellera ».

DUBEDAT, ESPINASSE, LESPIAULT, BARENT, NASSE, TAUROU, CAMPUNAU, DARODET.

i

[*La Sté popul. de Montpellier, à la Conv.; 21 germ. II*] (1).

« Citoyens représentants du peuple,

Catilina que l'on nous peint comme un brigand, ennemi des hommes et des dieux, pour mettre le comble à ses crimes, voulut étouffer la liberté de son pays; Cicéron parla au peuple et Catilina fut immolé. Danton aussi féroce, aussi profondément pervers que ce traître, voulait nous asservir, vous vous êtes levés, et Danton va périr sur l'échafaud.

Qu'ils sont insensés, les lâches conspirateurs, qui, dans les ténèbres, croient échapper à votre vigilance et à la juste colère du peuple qu'ils ne sauraient tromper longtemps, mais l'ambition aveugle les hommes et dans son sot orgueil, elle voudrait immoler la vertu pour pouvoir dominer sans crainte, comme sans remords. Tels étaient les sentiments de Danton et de ses complices. Nous avons lu dans leurs âmes perfides. A la vue de tant d'horribles projets, un effroi involontaire nous a saisis, mais, nos cœurs pour se rassurer ont prononcé vos noms et la crainte a fui loin de nous.

Grâces éternelles vous soient rendues, Intrépides représentants, au milieu des orages les plus terribles; il semble qu'un clin d'œil vous suffit pour ramener le calme et la sécurité.

Notre salut est en vous seuls, nous périssons si vous nous abandonnez. Demeurez, oui, demeurez inébranlables sur la montagne; nous vous entourerons en rangs serrés. Le fer de nos ennemis ne pourra vous atteindre. La foudre seule voudrait vous y frapper. Mais le ciel ne la confia jamais aux méchants, et ce n'est qu'à vos mains qu'il est donné de la lancer sur les têtes coupables.

Vengez nous donc, frappez sans crainte, nous sommes là ».

PISTON (*présid.*), GUILLAUME (*secrét.*), BRUNET, VERNET, BOUCHER.

j

[*La Sté popul. de Gacé, à la Conv.; 1^{re} flor. II*] (2).

« Citoyens législateurs,

La société populaire de Gacé est un point sur la surface de la République; sa presque

nullité aurait pu l'inviter au silence, mais elle élève la voix et veut ainsi payer son tribut de reconnaissance; ce n'est pas l'exemple mais le sentiment qui l'inspire; cet hommage s'il est tardif n'est pas moins sincère.

Législateurs, le sol de la liberté s'est trouvé pendant quelques instants souillé par des pas impurs; l'œil perçant de la vigilance les a découverts; il était temps de suivre les traces qui conduisaient au repaire, déjà le crêpe funèbre qui devait couvrir la liberté expirante, était tendu, les matières destructives préparées; le nuage séducteur prêt à crever... mais le génie bienfaisant qui couvre la France de son aile tutélaire a désigné les monstres, la vérité avec sa toute puissance, la vertu avec son égide, la justice avec son appareil, ont répandu partout l'épouvante et l'effroi; la conviction a pétrifié les cœurs corrompus, le crime enchaîné par le remords n'a pu fuir de son antre et le glaive exterminateur l'a frappé.

Amour sacré de la patrie, voilà ton ouvrage! Législateurs, tel est le fruit de vos immortels travaux. Continuez, l'honneur est le vrai patrimoine des français, et la gloire leur élément; restez au poste de la confiance, la récompense est belle quand on la reçoit dans le temple de l'immortalité; c'est là qu'elle vous attend; vous tenez en main la foudre, lâchez-en des éclats sur les têtes fumantes de forfaits; l'innocence restera fière et tranquille au milieu de l'explosion et le vaisseau de la république voguera malgré l'écume de la mer orageuse qui l'agite ».

LEVASSEUR (*présid.*), BODIN, J.J. AZIRE, BEAUPÉRIER, DUBOIS, DESMARES, MAIGNET, TIESSE, TRINITÉ, LEMERCIER, DESPRÉS, LÉGER, LEBAS, MARINIER, BERNIER, BLONDEL, L. FORTIN, LACOSTE, DANJOU, FLEURY, BLOT, J. BEAUMONT, MAUREY, Pierre SOUCHÉ, LOISEL, PERREAUX, DESCHAMPS, MOREL, L. LEROY, MOREL, DESMONTS, DUMOULTIER, J. BINET, RABAULT, DUFOUR, DUBUT, MOU- NIER [et 10 signatures illisibles].

k

[*La Sté popul. de Fanjeaux, à la Conv.; s.d.*] (1).

« Législateurs,

Une grande conspiration était prête à éclater; à cette seule pensée nos cœurs ont été saisis d'effroi! Son exécution entraînait après elle les suites les plus funestes puisqu'elle ne tendait à rien moins qu'à anéantir la souveraineté du peuple dans la personne de ses représentants. La liberté était à deux doigts de sa perte et c'en était presque fait d'elle. Mais le génie tutélaire qui veille au salut de la patrie a découvert les noirs complots des méchants. Législateurs, du haut de la Montagne où le peuple français vous a placés, lancez votre foudre vengeresse contre les coupables. Les conspirateurs vous sont connus, leurs perfides intentions sont dévoilées; que leur tête tombe donc sous le glaive des lois; le peuple l'attend de votre justice et la patrie est sauvée. Fièvre de ses principes, la société des sans-culottes de cette commune vous invite à demeurer à votre poste jus-

(1) C 303, pl. 1102, p. 38; C 303, pl. 1104, p. 9; Bⁱⁿ, 6 flor. (suppl¹).

(2) C 303, pl. 1104, p. 3; Bⁱⁿ, 7 flor. Orne.

(1) C 303, pl. 1104, p. 7; Bⁱⁿ, 7 flor. Départ. de l'Aude.